

En voilà assez pour faire voir que la communauté des Ursulines n'a encouru aucune responsabilité dans la publication de la prophétie dite de Blois. Maintenant que le bruit est fait, et qu'il se prolonge indéfiniment par suite des angoisses générales, il nous semble utile d'intervenir, non pas au nom de la communauté, pas même en notre qualité d'aumônier, encore moins à l'instigation de l'autorité ecclésiastique, qui est aussi étrangère que possible et à la composition et à la publication de cet opuscule ; mais comme simple prêtre, persuadé qu'il fait une œuvre utile à la religion, et que cette entreprise est d'autre part sans inconvénient. Nous ne voulons pas rendre plus sonores les échos qui retentissent de toute part : à Dieu ne plaise ; notre intention est au contraire de les adoucir en répondant aux mille questions que l'on se fait partout, et en résolvant les doutes qui donnent lieu aux milliers de lettres dont une bonne partie est à notre adresse personnelle. Il nous semble utile également de mettre fin aux commentaires absurdes que l'on a faits et aux historiettes ridicules qui ont été et sont tous les jours répandues à cette occasion.

Ainsi, on a écrit de Blois à un journal de Provins que la mère Providence, étant tombée gravement malade, avait refusé de recevoir les derniers sacrements, sous prétexte qu'elle ne doit pas mourir avant la fin de la guerre. Cette vénérable religieuse a trop de droiture, de simplicité et d'élévation d'esprit, surtout elle a trop d'esprit religieux pour refuser les derniers sacrements lorsque ses supérieurs jugeraient le moment venu de les lui administrer ; puis elle sait fort bien que l'on ne reçoit pas les derniers sacrements pour mourir, mais, au contraire, pour guérir, si Dieu juge le retour à la santé préférable à la mort.